

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION

302 rue de Chartres

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION

D'autre part près de \$300,000 sont inscrits dans le budget de la marine pour la station navale d'Alger, en face de la Nouvelle-Orléans. Cette somme sera consacrée à des améliorations, à la construction de nouveaux bâtiments, aux divers services de la station, etc. Il n'est conséquemment pas douteux qu'avant longtemps notre station navale sera une des plus importantes et des mieux aménagées du pays.

Mais si le Congrès américain n'a pas lésiné sur certains points, il en est d'autres sur lesquels il a montré parcimonieux. Il n'a pas accordé une somme suffisante pour l'entretien et l'amélioration des ports et rivières, qui sont cependant des facteurs d'une importance vitale pour le développement et la prospérité du pays.

Aussi, un crédit spécial de \$75,000,000 sera-t-il demandé au prochain Congrès, qui l'accordera très probablement.

LES Cuirassés japonais "Kashima" et "Katori"

La marine japonaise vient de s'enrichir de deux puissantes unités, les cuirassés "Kashima" et "Katori", construits en Angleterre, le premier chez Armstrong, le second chez Wickers.

Commandés quelques jours avant la déclaration de guerre russo-japonaise, ils ont été mis sur cale en février 1904 et lancés respectivement en mars et juillet 1905. Tous deux, après avoir effectué leurs essais, viennent d'être livrés au gouvernement japonais. Ils auront donc été terminés en deux ans et deux mois, soit quatre mois avant la date fixée par le marché, et qui comportait un délai de deux ans et demi. C'est une jolie performance pour des bâtiments de cette puissance.

Ces deux cuirassés, sensiblement les mêmes, ont les caractéristiques suivantes : longueur, 140 mètres ; largeur, 26 mètres ; déplacement, 16,400 tonnes ; puissance, 16,000 chevaux.

Les plaques de ceinture et de tourelle ont une épaisseur de 228mm ; celles qui protègent le faux pont et la batterie ont sensiblement 152mm. L'artillerie comporte 4 canons de 305 de calibre, 4 de 254 de 50 canibres, 12 de 152mm à tir rapide, 12 de 75mm et 3 de 47mm.

Les essais du "Kashima" commencés le 3 avril, ont été terminés le 9, soit en six jours. A l'essai de vingt-quatre heures aux 3/4 de la puissance, on a développé en moyenne 13,000 chevaux avec une vitesse de 18 nœuds ; pendant l'essai à grande allure de huit heures, la vitesse fut maintenue à 19 nœuds 242 pendant les six premières heures, et à 19 nœuds 5 pendant les deux dernières, avec une puissance moyenne de 1,280 chevaux.

Or, on ne devait que 18 nœuds 5. Le "Katori" a terminé ses essais le 2 mai, celui d'endurance de vingt-quatre heures, effectué aux 3/4 de la puissance, a une vitesse de 17 nœuds 8, avec une consommation de 0 kilogramme 724 par cheval à l'heure. A l'essai de huit heures, la vitesse moyenne fut de 20 nœuds 22, dépassant également de 1 nœud 72 la vitesse de 18 nœuds 5 prévue au contrat.

Les chaudières du "Katori" et du "Kashima", qui, de même que les machines, ont parfaite-

ment fonctionné pendant tout le cours des essais—sont du type français Nicholas—ont été construites par M. Humphrys Tennant. Elles sont au nombre de 20, réparties dans 3 compartiments indépendants : leurs surfaces de chauffe et de grille sont respectivement de 4,000 et 120 mètres carrés. La puissance totale a donc été obtenue à une combustion moyenne de 125 kilogramme par mètre carré de grille.

D'intéressants essais d'artillerie ont été faits sur le "Katori" : les tirs ont été effectués à différents angles de pointage en hauteur et direction pour éprouver la solidité de la coque, laquelle n'a donné aucune trace de fatigue, elle a été tirée 5 coups en 2 minutes 8 secondes avec les pièces de 254 et 8 coups en 52 secondes avec celles de 155 millimètres.

Les équipages japonais des deux cuirassés sont composés d'anciens marins de Togo auxquels la ville de Loudres a fait récemment une si enthousiaste réception. Ce sont d'ailleurs les chauffeurs nippons qui ont conduit les chaudières pendant tous les essais, ce qui fait valoir encore les résultats obtenus et donne une garantie sérieuse pour retrouver, en service courant, les belles vitesses réalisées.

Le "Kashima" et le "Katori" vont incessamment partir pour le Japon et renforcer puissamment la flotte déjà si imposante du Mikado.

LES GRANDS D'ESPAGNE.

Les Grands d'Espagne n'ont ni costume spécial, ni privilèges civils ou politiques, si ce n'est qu'ils ne peuvent être arrêtés qu'avec la permission du Roi, comme les lords d'Angleterre. Le fait d'avoir plusieurs titres et plusieurs grandeurs ne leur donne aucune préséance.

A la Cour, ils portent l'uniforme militaire s'ils sont dans l'armée, ou le costume de gentilhomme de la Chambre ou encore l'un des costumes des ordres nobles dont ils font tous partie : Alcantara, Calatrava, Montesa, Santiago, les cinq maestranzas ou l'ordre de Malte.

Ces costumes sont très beaux, rouges, blancs ou bleus. Les Grands n'ont donc de privilège qu'aux cérémonies de Cour, où ils sont invités de droit et siègent au premier rang. Les femmes de Grands ou celles qui ont la grandeurs personnelle ont droit à un tabouret devant la Reine, comme autrefois les duchesses à la cour de Versailles, et le Roi appelle les Grands "mon cousin". C'est ce qui a amené l'assimilation dans les deux Cours, entre ducs et pairs de France et les Grands d'Espagne, bien que Saint-Simon réclame en faveur des premiers.

La cérémonie de "la couverture" est des plus curieuses ; Saint-Simon la raconte tout au long et le cérémonial est resté à peu près le même. C'est là seulement que se fait sentir la différence entre les trois classes de Grands d'Espagne. Les honneurs leur sont rendus au bas de l'escalier, à mi chemin ou à la porte des appartements royaux, selon la classe, et lorsque le nouveau Grand est arrivé à la troisième révérence, au bord du tapis sur lequel le Roi se tient debout et couvert, il attend la formule royale : "Cobros—Cobros—vous", qui est dite, selon la classe, aussitôt après cette révérence, ou après les discours que le récipiendaire adresse au Roi pour énumérer les services de ses ancêtres, ou après la réponse du Roi.

—Allons ! pensa Adalbert, qui reçut un coup sordid en pleine poitrine, allons, du courage, c'est pour aujourd'hui !

—J'ai, poursuivit Marie-Thérèse, longuement élaboré un projet qui me tient fort au cœur. Me permettez-vous de vous en faire part ?

—Sans motif, dit le pseudo Martin s'indignant : il n'avait pas encore la force d'articuler une syllabe.

—Il s'agit de mon avenir, de celui de ma fille. Votre bonnet pour nous est si grande que je vais encore en abuser.

Il baissa alors la main du Roi, en se découvrant, et se recouvrit en allant prendre place parmi les autres Grands qui sont allés sur un rang à la gauche du Roi, et tous couverts pendant la cérémonie. Le nouveau Grand se rend ensuite chez la Reine, et y couche au moment où il doit le faire, sans y être invité, parce que ce n'est pas la Reine qui fait les Grands.

La grandesse ne se perd pas, et elle se transmet par les femmes comme les titres. C'est pourquoi il y a plusieurs Grands d'Espagne en France et en Italie, et même ailleurs.

Il faut citer en France : le duc de Beaufremont-Coustant, allié à la maison royale d'Espagne, duc d'Atarico, le duc de Lévis-Mirepoix, duc de Fernando-Luis, par héritage des Laval-Montmorency ; comte de Montesquou-Fezeuse, le duc de Mouchy, le duc de Doudeauville, comme duc d'Estrees ; le prince de Galard-Barn, par héritage du prince de Chalais ; le prince de Monaco, comme duc de Valentinois, titre français ; le comte Arthur de Rougé, par héritage des Ligueux, ducs de Caylus ; le marquis de Vogüé, par héritage du maréchal de Villars ; M. de Saint-Priest, duc d'Almazan.

Et il y a encore une grandesse dans les maisons de Narbonne-Pellet, de Mortemart, de La Mothe, Houdancourt, de Persan et Hibus de Frohesnes, par héritage des ducs de Brancas.

On peut en citer d'autres. Il y en avait plus de vingt avant la Révolution.

LE DERNIER DUEL.

Un duel acharné, mais heureusement sans aucun danger, a mis aux prises deux des plus ardents journalistes de Rome. Le mode de combat inventé par eux offre cet avantage qu'il n'exige aucun déplacement. Le premier, rédacteur en chef d'une feuille politique, écrivit à peu près au second : "Monsieur. On n'envoie pas ses témoins au polisson que vous êtes. Veuillez donc considérer que, par cette lettre, je vous tire les oreilles, et vous allonge deux soufflets, à droite et à gauche. Remerciez-moi de ne pas employer le bâton." — L'adversaire répondit : "Incomparable ennemi, je vous remercie comme moi vous le désirez de ne m'avoir administré — par correspondance — que deux gifles, et de n'avoir pas donné de coups de bâton plus réalistes. Esquivé par écrit, je tire par écrit mon revolver, et vous loge, épistolairement aussi, comme de juste, six balles dans le ventre. Veuillez donc considérer au regard de cette lettre, et quand vous en serez à ces lignes, que vous êtes mort. Je salue votre cadavre."

AMUSEMENTS. WEST END.

L'immense plateforme de West End est à peine suffisante pour contenir la foule qui s'y assemble chaque soir. La brise y est délicate et d'autant plus reconfortante que plus forte a été la chaleur du jour.

Le programme, excellent en tous points, obtient un légitime succès. Tous les numéros sont applaudis, et on peut en toute assurance prédire une semaine exceptionnellement brillante pour West End.

Les Rosaire, une femme et un homme, sont des équilibristes d'une force extraordinaire. Leurs exercices sur un fil de fer tendu sont véritablement étonnants.

Le cycliste Reckles Reklaw est également très fort, ses exercices sont absolument nouveaux. La comtesse Anna Franklin est, comme toujours, très fêtée, et les scènes nouvelles du kinodrome sont très artistiques.

Quant à l'orchestre du professeur Fischer son étoile n'est plus à faire.

Le Casino du Parc Athlétique est bondé de spectateurs depuis le début de la troupe de Maud Daniel. C'est une troupe de vaudeville composé de chanteurs, de danseurs, de comiques, etc., et son succès est très grand.

Son programme comprend cinq numéros aussi intéressants que variés, et tous sont exécutés avec talent. Le public applaudit surtout Miss Maud Poole, Miss Gertrude Thayer, M. Irving Christian et M. Richard Gorman, le fameux comédien qu'on a fêté il y a bien longtemps à la Nouvelle-Orléans, mais qui paraît plus jeune qu'auparavant. Avec tous les autres divertissements la soirée est des plus agréables au Parc Athlétique.

PARC ATHLETIQUE.

Le Casino du Parc Athlétique est bondé de spectateurs depuis le début de la troupe de Maud Daniel. C'est une troupe de vaudeville composé de chanteurs, de danseurs, de comiques, etc., et son succès est très grand.

Assemblée Générale de la Louisiane.

L'équilibre du budget. Baton Rouge, 26 juin. Séant. A l'ouverture de la séance, à midi, le budget est reçu de la Chambre, et sur proposition de M. Barrett, est renvoyé au comité de finances.

Un rapport favorable sur le bill Thorpe relatif à la location de West End est déposé, et le bill Thornburg des licences, y compris les licences des courtiers de coton et de valeurs est définitivement adopté.

Soixante-dix-huit membres étaient présents à l'ouverture de la séance. Le bill Garlick élevant les salaires des employés du bureau du greffier criminel Bishop est renvoyé indéfiniment, c'est à dire enterré.

Le bill Setton rendant effectifs les trésoriers des paroisses ne renait que 45 voix contre 47 et est conséquemment écarté. Il sera peut-être remis sur le tapis à une prochaine séance.

Sont ensuite définitivement adoptés : Bill Setton autorisant les paroisses, municipalités et bureaux à émettre des bons garantis par des taxes spéciales ; bill Favrot pour le paiement régulier des successions de \$500 à \$10,000 ; bill relatif à \$5,000 des emplacements de l'attorney général.

Sont repoussés : Marche du Jubilé. M. L. Casse, l'orateur ; M. Villarubia, 23 voix ; C. Hanks, L. Soney, M. Stuyver et C. Harvey, majoritaires ; E. Graugnard, piano.

L'italienne en Agérie : piano A. Miles, M. Stuyver et C. Hanks ; piano B. Miles, E. Graugnard et C. Villarubia ; piano C. Miles J. et F. Enard.

Le programme a été exécuté avec un brio qui a fréquemment soulevé des applaudissements dans la salle. Après la distribution des médailles et des prix les noms des deux gradués de l'année, ceux de Miles Louise Casse et A. Ida Harvey, ont été proclamés.

Poudre Dentifrice Dr. Lyon. Nettoie, embellit les dents et purifie l'haleine. Les personnes raffinées en font usage depuis plus d'un quart de siècle. Très agréable pour les touristes.

Préparée par S. H. Lyon, D.D.S. 714-140-141

DISTRIBUTION DES PRIX L'ACADEMIE ST-JOSEPH.

La distribution des prix à l'Académie St-Joseph, qui a eu lieu hier soir au local de l'institution, à l'angle des rues St-Philippe et Gaivex, a été une des plus brillantes fêtes scolaires de l'année.

Bien avant l'heure fixée la salle était remplie de parents et d'amis des jeunes élèves, accourus pour les applaudir au moment où elles allaient recevoir la juste récompense de leurs efforts.

Un fort intéressant programme comprenant des morceaux de musique, un drame, des discours, avait été préparé pour l'occasion. Il a été exécuté avec un goût et un talent qui font infiniment d'honneur aux élèves et à leurs maîtres. Nous le donnons ci-après :

L'Appel des Frères, élève. Poète et Pavan ; piano A. Miles J. et F. Enard ; piano B. Miles E. Graugnard et M. Porter ; piano C. Miles A. Harvey et N. Byrnes.

Les Fantaisies de Rigoletto, Madrigal ; piano A. Miles, C. O'Connell, M. Villarubia et L. Harvey ; piano B. Miles A. Ory, A. Perinoux, M. Freeman ; piano C. Miles J. Cook, K. Sneider et L. Mestayer.

Unce Sam's Boys Drill, Bride's Weeping ; piano A. Miles J. Cook et M. Villarubia ; piano B. Miles G. Desbuis et C. Soney ; piano C. Miles E. Sneider et L. Mestayer.

St. Elizabeth of Thuringe, drame joué par Miles L. Casse, A. Harvey, M. Porter, C. Villarubia, L. Roque, E. Robinson, L. Mestayer, C. Hanks, A. Merie, M. Luedinger, E. O'Connell, N. Byrnes, F. Enard, C. Soney, E. Sneider, C. Owen, L. Destina, L. Soney, M. Lasseigne, N. Byrnes, L. Roque, etc.

Bucéphale ; piano A. Miles E. Graugnard et L. Mestayer ; piano B. Miles H. Pison, O. Yagie et E. Henry ; piano C. Miles E. Lebrun, et A. Perinoux.

Béatrice, trois parties tenues respectivement par Miles L. Mestayer, A. Harvey et E. Graugnard. Marche du Jubilé. M. L. Casse, l'orateur ; M. Villarubia, 23 voix ; C. Hanks, L. Soney, M. Stuyver et C. Harvey, majoritaires ; E. Graugnard, piano.

Le pont de l'avenue de l'Esplanade. D'une communication de l'ingénieur de ville Harlee, nous apprenons que des réparations sont urgentes au pont de l'avenue de l'Esplanade sur le bayou St-Jean.

En novembre 1905 l'ingénieur Harlee a soumis au comité des ponts et chaussées un mémoire exposant en détail les réparations nécessaires, mais rien n'a été fait jusqu'ici.

A cette époque les réparations auraient coûté environ \$2,000. La commission du Parc de Ville a également appelé l'attention sur l'état défectueux du pont de l'avenue de l'Esplanade, et il est à penser que les autorités vont s'en occuper dans le plus court délai possible.

Un mot qui est vraiment de la fin : Je te laisserai toute ma fortune, sauf une petite somme pour les frais de mon inconvénient. — Rien de plus juste, la part de feu.

Concours Littéraire de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et Canada. ANNEE 1905-1906.

La Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et Canada, poursuivant son œuvre de propagande dans l'Amérique du Nord et soutenant le développement de la pratique de la langue française, dans cette région, met au concours la question suivante :

Rechercher dans les lettres françaises contemporaines : 1° un drame, 2° un roman, 3° un conte, 4° une nouvelle, 5° une pièce de vers, 6° une étude, 7° un essai, 8° un discours, 9° un poème, 10° une œuvre de prose ou de vers, 11° une œuvre de théâtre, 12° une œuvre de poésie, 13° une œuvre de prose ou de vers, 14° une œuvre de théâtre, 15° une œuvre de poésie.

Tous les membres d'un comité de l'Alliance Française, ou d'une société française, régulièrement affiliée à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et Canada, sur le territoire des Etats-Unis, du Canada et de Cuba, et ayant reçu une lettre de participation, ont le droit de prendre part au concours.

La Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et Canada, a le plaisir de recevoir les manuscrits de ses concurrents, sous le pli cacheté, par la poste, au plus tard le 15 juillet 1906, à New-York, N. Y., avant le premier vendredi de ce mois.

Les manuscrits ne doivent pas porter de nom d'auteur, mais simplement une devise qui figurera sur une enveloppe cachetée, la quelle contiendra le nom de l'auteur, son adresse, et le nom du comité de l'Alliance Française auquel il appartient régulièrement.

Le Jury chargé d'examiner les manuscrits n'ouvrira que les enveloppes des manuscrits ayant été désignés pour recevoir un prix ou une mention.

Le concours est réservé aux seuls membres de l'Alliance Française qui ne sont pas de nationalité française. Les concurrents de nationalité française appartenant aux groupes de l'Alliance ou sociétés affiliées, et résidant sur le territoire de la Fédération, qui voudraient participer à ce concours, figurent dans une catégorie à part, pour laquelle un ou plusieurs prix seront décernés par le Jury, si celui-ci le juge à propos.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

Le 23 Commencé le 14 avril 1906

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

PREMIERE PARTIE

L'ŒUVRE DU MAL

XVI

Suz.

Du moins, de loin, dans l'ombre, il veillerait sur la douce créature, et le bien qu'elle avait reçu de lui créerait entre

eux un lien que le temps ne pourrait rompre. N'était-ce point une grande consolation de penser que cette femme, dont il avait été le bonheur, loin de la maudire, bénissait celui qui avait brisé sa vie ?

—Monsieur, dit Jeanne en posant sur la table de son maître le dessert, quand vous aurez déjeuné, Mme Méryem désire vous voir.

Se levant très vite, Adalbert jeta sa serviette. —J'y vais ; où est Mme Méryem ?

—Dans le petit salon au coin du feu ; elle endort sa petite fille. Mais vous allez bien prendre un fruit, monsieur ? Déjà vous n'avez pas rien mangé.

—Non, non, je n'ai pas faim, merci ! —Et votre café ?

—Ce sera pour plus tard, quand j'aurai vu Mme Méryem. Ce disant, le pseudo Martin courait vers la pièce indiquée, et, arrivé contre la porte, attendait avant de frapper qu'il eût repris sa respiration, car chaque fois qu'il approchait la jeune femme, un même émoi profond et doux l'envahissait, faisait battre son cœur à grands coups saccadés, au point d'en être presque suffoqué.

Le tableau qui s'offrait à la vue du banquier lorsqu'il entra dans la pièce était bien fait pour inspirer un peintre. Belle comme une madone,

blonde, pâle et frêle, Marie-Thérèse, assise, portait dans ses bras son petit enfant endormi. Ses longues mains blanches aux ongles délicatement rosés traçaient sur le blanc neigeux des longues draperies enveloppant le bébé.

Elle baissait les yeux, absorbée dans une contemplation qui la transportait loin du monde ; ses cils projetaient leur ombre sur ses joues dévotées, les coins de sa bouche s'arquaient sous la tension d'un ineffable et tendre sourire. Elle incarnait en sa mystérieuse et troublante beauté la mère ; elle apparut au frère de Marianna si radieusement chaste, si pure dans l'épanouissement adorable de sa maternité, qu'il fut pris du désir insensé de tomber à genoux et de la prier comme une sainte, les mains jointes, ses lèvres murmurant d'ardentes oraisons.

Cependant, il se maîtrisa, la gêne commençait à s'échapper par un profond salut. Faisant quelques pas à travers la pièce, il dit : —Jeanne m'apprend que vous désirez me voir, madame. J'espère ne pas vous avoir trop fait attendre ?

—Non, non, monsieur, c'est à moi de m'excuser si je me suis montrée indiscret en troublant votre déjeuner.

Mais, je crois le moment venu de reprendre l'entretien que nous eûmes à Ville-d'Avray cet

été. —Allons ! pensa Adalbert, qui reçut un coup sordid en pleine poitrine, allons, du courage, c'est pour aujourd'hui !

—J'ai, poursuivit Marie-Thérèse, longuement élaboré un projet qui me tient fort au cœur. Me permettez-vous de vous en faire part ?

—Sans motif, dit le pseudo Martin s'indignant : il n'avait pas encore la force d'articuler une syllabe.</